

Zermatt. Pension Waldesruhe

Paris, le 11 Août 1907

REVUE HISTORIQUE

Paraissant tous les deux Mois

BUREAU DE LA RÉDACTION

108, Boulevard St-Germain

LE BUREAU DE LA RÉDACTION

EST OUVERT LE MERCREDI

de 2 à 5 heures



5825

Cher Madame et ami,

votre lettre nous a bien émus, et
par la douleur nous l'eûmes
nous apprit et par ce qui vous nous
dit de Dreyfus. nous nous étions étonnés
pour vous de la visite de votre vieil
ami le général Pelloux & nous l'eûmes.
nous nous l'étrangement qu'a dû vous
laisser cette brusque disparition, et
amèrement son sein & faisait prison.
Il est bien heureux que vous l'ayez

par lui seul. C'est quelqu'un dont le
2582
pouvoir communique sa tristesse. Quand
le cœur doit être renfermé en lui.
même, il éprouve un sentiment d'isolement
ferme.

Je comprends bien votre sentiment
de détonner à l' "à qui bon" quand
vous voyez d'un autre côté de vous
des et en même temps les choses
s'annoncent sur notre pays et ceux
qui le dirigent et moi-même et peu
dignes de la grande tâche qui leur est
imposée. Et pourtant vos arguments
ne me font pas le droit de perdre
courage, car vous voyez bien les
jours du service à la science, au pays,

+ aussi à tous ceux qui en Belgique,
 en Italie, en France trouvent un organe
 de leurs aspirations. Sans parler de
 tout le bien que vous faites à Gasselte
 et ailleurs, pensez à ceux qui comme
 moi, ^{depuis} le grand Adieu ou moi trouvant
 dans votre amitié un encouragement
 dans tout ce qui est fait. Pour moi, qui
 lorsque le Congrès de France s'est offert
 à moi, étaiis tourmenté de craintes
 et d'inquiétudes, tant par les aspects
 intellectuels, physiquement et moralement
 de l'affaire à la tâche, j'ai retrouvé,
 précisément, grâce à et uniquement
 nouveau, un équilibre moral, et physique
 aussi, qui m'avait fait défaut depuis

quatre ans. Vous avez éprouvé un - vain
 l'un s'écarter de ce que - et le capitaine
 que voy, sur le terrain, pas,
 le voy le même, m'a rendu confiance
 en moi-même. Vous devez penser que
 rien ne se perd du bien que vous faites
 et a de conséquences durables. Vous aidez
 chacun de vous à faire du bien à son
 tour. C'est beaucoup d'être, comme
 vos l'êtes, une providence dans tout
 de son devoir. -

Et puis, comme dit Dreyfus, il faut
 avoir à l'avance et y travailler. même
 quand le présent est sombre et que
 nos le voyez pas le résultat de nos
 efforts. -

Je vois dans le journal que vous

ami M. Dubot est à l'Hotel J'Ormy



en attendant en nos amis ici, me
 ferez et moi, si persévéramment en-
 prisonnié l'en démission. J'espère qu'il sera
 plus heureux que nous. L'endroit est
 délicieux. Par nos nos ententes en ce in-
 quelque temps. Ma femme commence à
 se lever et je voudrais qu'elle se guérît
 par avant d'avoir bien profité de son
 séjour. Amis je vous prie de vos messages
 à Roma pour nos reparons - L'assurance
 pour aller rejoindre nos enfants dans le Jura.

J. vos remercie beaucoup de temps. J'ai
 toujours trouvé dangereux. tout l'affaire
 du Maroc. Il fallait l'intervenir en autres et
 à son honneur pour nos amis. Nos vœux
 pour dans l'agence. Ou cela même bit. -

Pardonne de fatigues vos yeux par une vi-
 loque lettre. J. laisse la dernière page à ma
 femme et vous envoie mes tendres et reconnaissances
 toujours, me signez elle la plus chère - par vos lettres.

Saluy très affectueusement M. De Sigress.
Avez vous vu le volume le second? Peut être
l'exemplaire spécial qui vous est destiné: n'est-il
pas encore fini.

Votre tout dévoué

Ch. Monod.

Bien cher amie j'ai été désolée par
votre absence sur le cruel chapitre! les
vrais amis sont tellement plus que des
parents - - - Mais de grâce n'oubliez
pas que le bons continuent à s'arrêter!
J'espère que vous trouverez encore pendant
vos vacances votre fin & devriez
venir à la Ville Arriet!

Y'a-t-il eu quelque chose de bien, la malade
si subite de votre or tombante, mais
à Dieu vos vœux! Esp. le fils de
vous que j'ai vu un jour dans votre
jardin? Mais n'avez-vous rien de
bien - Il faut tout de suite, cette
vie solitaire et si triste en fait avec
beaucoup de bien et voudrais être
encore de semaine en semaine, mais
il ne faut pas être trop exigeants, nos
le petit-fils nous remerciera au Digne!

J'vous embrasse, amie à tous

Mon cœur -

Ch. Monod.

Merci de tout cœur!